

Différents types de sépulture ou différentes étapes d'une même séquence funéraire ? Un exemple démonstratif de chaîne opératoire mortuaire chez les anciens Marquisiens

Different types of burial or different steps in the same funerary sequence? An illustrative example of a mortuary *Chaîne Opératoire* found among ancient Marquesans

P. Sellier

Reçu le 3 janvier 2016 ; accepté le 22 janvier 2016
© Société d'Anthropologie de Paris et Lavoisier SAS 2016

Résumé Le site funéraire de Manihina (île de Ua Huka, archipel des Marquises, Polynésie française) a permis de mettre au jour une quarantaine de sépultures d'un ensemble funéraire daté des environs du 15^e siècle de notre ère, largement avant l'arrivée des premiers Européens. Les méthodes classiques de l'archéo-anthropologie permettent de mettre en évidence des types très différents de sépulture (dont certains trouvent un parallèle dans les récits ethno-historiques plus tardifs des premiers voyageurs). Dans ce petit ensemble, on peut distinguer des sépultures primaires de plusieurs genres (en pleine terre ou dans des contenants) mais aussi des cas de momification préalable à l'inhumation ainsi que des interventions plus complexes qui, après la réouverture de la tombe, aboutissent à des reprises d'ossement(s), à des regroupements, à des déplacements (type « sépulture secondaire ») et même, dans un cas, à la production et surtout la mise-en-scène d'un « crâne-trophée », ce qui semble renvoyer à un processus « d'ancestralisation » du défunt. Ces différentes pratiques funéraires sont interprétées ici non pas comme des types différents de « sépulture finale » mais comme les étapes successives du long processus d'une chaîne opératoire funéraire particulièrement complexe.

Mots clés Polynésie · Îles Marquises · Chaîne opératoire funéraire · Sépulture · Crâne-trophée · Archéologie de la mort

Abstract The excavation of the funerary site of Manihina (Ua Huka Island, Marquesas Archipelago, French Polynesia) has brought some forty burials to light, dating to the

middle of the 15th century AD (long before the island was discovered by European seafarers). Using standard archaeological analyses, a wide variety of ways of disposing of the dead was identified within this small burial ground (some of which have parallels in the later ethno-historical accounts of the first travellers): primary burials of different kinds (directly into the ground or with evidence of the use of a wooden container), but also cases of mummification prior to interment, a few more complex interventions that involved reopening the grave to remove skeletonised parts, add another corpse or rebury dislocated remains (referred to by archaeologists as “secondary burials”), and one exceptional case in which the skull of an individual is arranged and displayed as a “trophy-skull”, which could reflect a process of “ancestralising” the dead. All these various practices are interpreted not as different kinds of “final burial” but as successive steps in a lengthy burial process that illustrates a single and particularly complex mortuary *chaîne opératoire*.

Keywords Polynesia · Marquesas Archipelago · Funerary *chaîne opératoire* · Burial · Trophy-skull · Archaeology of death

Introduction : la gestion du cadavre comme processus technique

Qu'il s'agisse de travaux d'archéologie ou d'ethnologie, la dimension matérielle, technique des pratiques funéraires a souvent été moins explorée que leur part idéologique, symbolique et sociale, développée tout particulièrement par les « *mortuary analyses* », dans le sillage des textes fondateurs de Saxe et Binford, à partir du début des années soixante-dix [1-3]. Presque au même moment, en France,

P. Sellier (✉)
CNRS, UMR 7206 éco-anthropologie et ethnobiologie,
Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro,
F-75116 Paris, France
e-mail : psellier@mnhn.fr

le développement de l'archéo-anthropologie, si bénéfique à l'archéologie de terrain, a plutôt produit des études avant tout descriptives qui s'attachent à la reconstitution de « gestes » funéraires ponctuels [4]. Cette courte étude s'inscrit délibérément dans la sphère technique et considère le corps (le corps mort) comme partie intégrante de la culture matérielle, comme l'ont fait d'autres publications récentes [5-7] ; cependant elle s'efforce aussi de dépasser la description ou la reconstitution des gestes, pour proposer un cadre interprétatif plus en phase avec la notion de « système » et de « chaîne opératoire » funéraire.

Le concept de « chaîne opératoire » a été proposé par André Leroi-Gourhan dès 1964 [8] mais il a laissé le soin à d'autres de le définir plus avant et de l'appliquer. Repris tout d'abord par les ethnologues des techniques puis transmis aux archéologues, cet acquis a surtout été développé par les lithiciens puis par les autres technologues de la culture matérielle (références dans [9-11]), mais elle n'a été proposée, pour le domaine funéraire, que depuis les années 2000 [12-14]. D'une façon générale, le terme de chaîne opératoire « désigne la succession effectivement réalisée — ou une fraction cohérente de celle-ci — de tous les gestes et ce qui les sous-tend pour conduire d'une matière première brute à un ou des produits. Dans une chaîne opératoire, on peut distinguer des séquences marquées par un changement d'opération [...] ou de technique [...]. Ces séquences peuvent, elles-mêmes, être découpées en unités plus fines dont l'ultime est le geste. » [15]. Dans le domaine mortuaire, on retrouve cet ensemble avec la notion technique de transformation, les gestes, les séquences et la dimension temporelle des « temps funéraires » [16], avec un aspect spécifique, supplémentaire : « il s'agit d'une transformation matérielle (qui concerne le corps du défunt) et d'une transformation idéale (qui concerne son âme ou son principe vital mais aussi la place qu'il a perdue dans la société) » [7:7-8].

L'approche proposée est donc, en fin de compte, très maussienne, tournée vers les choses du corps, vues comme partie intégrante de la culture matérielle [17] (ici, plutôt du cadavre, ce que cependant Mauss n'envisageait pas). Les pratiques funéraires des anciens Marquisiens forment un cas d'étude assez exemplaire et c'est ce qui justifie que le concept de chaîne opératoire mortuaire soit abordé ici à partir de l'analyse des sépultures du site de Manihina.

Manihina : contexte historique et archéologique

L'île de Ua Huka est la plus petite île encore habitée du groupe nord de l'archipel des Marquises (Polynésie française), presque au centre de ce que l'on nomme traditionnellement le « triangle polynésien ». Peuplées tardivement (comme toute la Polynésie orientale), vers le 8^e siècle de

notre ère [18,19], les Marquises sont découvertes par les Européens dès 1595 (pour quatre îles du groupe sud), mais jamais revues pendant presque deux siècles : James Cook « redécouvre » le groupe sud en 1774 puis, en 1791, les navires marchands de l'américain Joseph Ingraham et du français Étienne Marchand découvrent presque simultanément les îles du groupe nord (dont Ua Huka) [20]. Agriculteurs, pêcheurs, éleveurs de porcs, de chiens et de volaille, au sein d'une société très hiérarchisée (dominée par l'aristocratie des *haka'iki* et les prêtres *tau'a*), les Marquisiens gardent leurs structures sociales et leur mode de vie « préhistorique » jusqu'à la colonisation et l'évangélisation catholique grandissante, vers le milieu du 19^e siècle, cette courte période de 60-80 ans fournissant seule une documentation ethnohistorique assez fiable [21,22].

Le site de Manihina¹ sur la côte sud de Ua Huka, est installé sur une dune de sable, au débouché de la vallée du même nom et ses niveaux supérieurs forment un site funéraire, probablement comparable aux enclos culturels ou funéraires (ou les deux) décrits par les premiers voyageurs sous le terme marquisien de *me'ae* [20-22].

Découvert en 1964 sans être identifié comme un site funéraire (sondages et relevé de certaines structures de dalles basaltiques) [23], évalué en 1991, puis fouillé durant trois campagnes qui n'ont pas permis de l'explorer de façon exhaustive², il a livré une quarantaine de sépultures implantées au sein d'un vaste système de dallage basaltique, en haut de la dune [24,25].

Comme pour l'ensemble sépulcral du site de référence de Hane (Ua Huka) ou pour celui de Ha'atuatua (Nuku Hiva), deux autres sites dunaires côtiers qui semblent très similaires [23,25,26], l'occupation funéraire de Manihina³ concerne les niveaux supérieurs de la stratigraphie et les dates sont globalement contemporaines pour ces trois sites : les 15^e et 16^e siècles de notre ère [19].

Gestes funéraires : où est la « sépulture finale » ?

Grâce aux méthodes désormais classiques de l'archéo-anthropologie [28-30], on peut reconstituer les « gestes

¹Identifié comme « 350-Man-1 » (enregistré comme « MUH-2 » par les découvreurs [23]).

²Diagnostic par Éric Conte, au nom du CPSH (Centre Polynésien des Sciences Humaines, Punaauia, Tahiti) et de la municipalité de Ua Huka. Campagnes de fouille de 1991 et 1993 dirigées par É. Conte et P. Sellier, 1998 par P. Sellier (CPSH et Ministère territorial de la Culture, de l'enseignement supérieur et de la vie associative/Municipalité de Ua Huka/Université de la Polynésie française/CNRS).

³Une datation radiocarbone sur le squelette de l'individu SQ.5 de Manihina est centrée sur 1446 cal. AD (1377-1661 à 95,4 %) : Teledyne I-17917, collagène osseux : 440 ± 100 BP, calibration selon Stuiver et al [27].



Fig. 1 Réouverture de tombe et reprise des blocs crânio-faciaux de deux inhumations simultanées (SQ.18-19 : deux enfants d'environ 11-12 ans et 2-3 ans) / *Reopening of a grave and removal of the cranio-facial units (both mandibles are still in the tomb) of two individuals buried at the same time (SQ.18-19: two children of around 11-12 and 2-3 years of age).* © P. Sellier

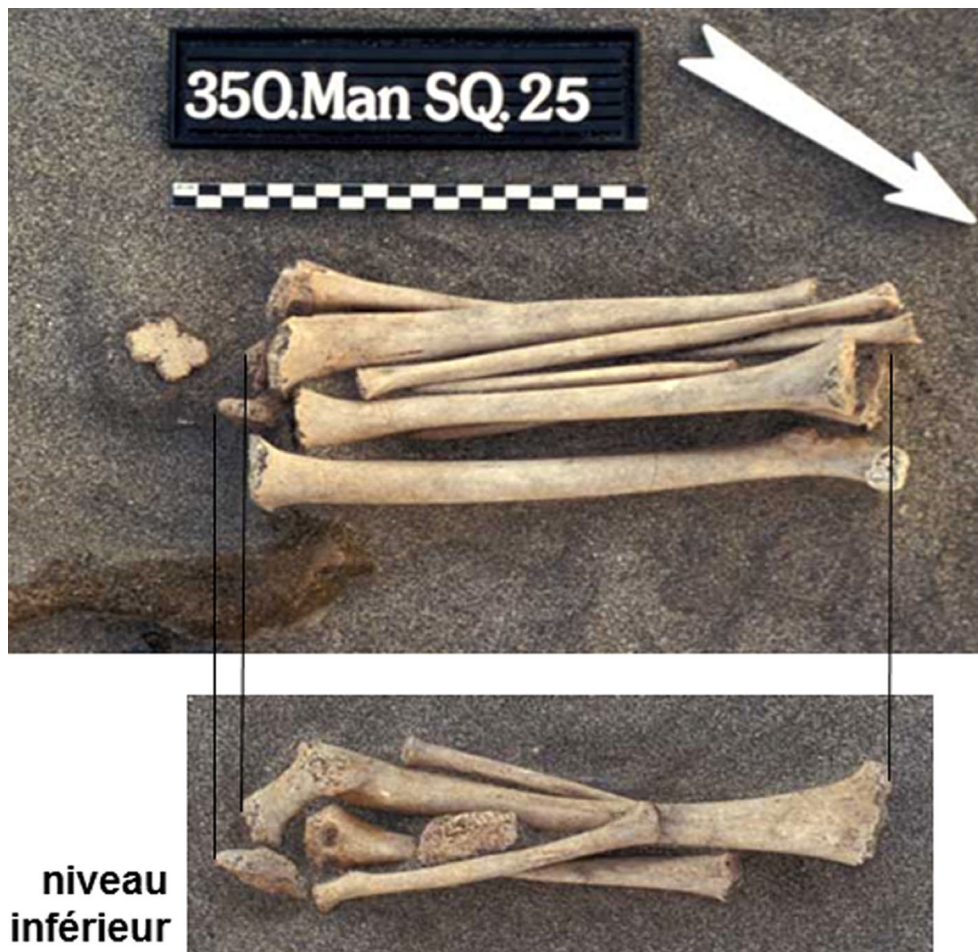


Fig. 2 Une sépulture « secondaire » typique, avec un choix et un rangement des ossements (SQ.25, enfant de 8,5-10 ans : les diaphyses de tous les os longs, sauf l’ulna droit, plus deux épiphyses et une sternèbre non soudées) / A typical “secondary” burial, with selection and arrangement of the bones (SQ.25, a 8.5-10 year-old child: all long bone diaphyses are present, except the right ulna, plus two unfused epiphyses and a sternebra). © P. Sellier

funéraires » et distinguer un nombre important de types de sépulture représentés parmi les tombes de Manihina. C’est même plutôt déroutant pour un effectif assez réduit et, comme l’archéologie ne retrouve finalement qu’un état particulier d’abandon du site, on peut douter que chaque type de pratique constitue une « sépulture finale » particulière.

Le site compte des sépultures individuelles simples, primaires, avec parfois des indices suffisants pour reconstituer un contenant rigide disparu (cercueil en bois). Il y a également des signes de manipulation avérée des cadavres avant le dépôt dans la sépulture (ce qui, à mes yeux, rend impropre l’appellation de « primaire » pour ces cas) : momification préalable dont les signes (les « dislocations paradoxales ») sont désormais bien connus [31:320 : fig. 5, 32:34, fig. 4, 33:247, fig. 1] et dont la pratique est attestée dans les sources ethno-historiques (dessiccation lente sur de petits édifi-

ces protégés des intempéries, *taha tupapa’u*, avec application d’huile de coco)⁴ [21] ; désarticulation de certains membres ou segments de membres, dislocation de la colonne vertébrale (sans trace de découpe visible, peut-être sur des individus momifiés), sans que l’on puisse faire d’hypothèse sur le caractère intentionnel ou non de ces événements [33:248, fig. 2].

Il y a aussi des inhumations doubles simultanées (Fig. 1) mais aussi des interventions post-inhumation importantes (après réouverture de la tombe, parfois en plusieurs fois ; en tout cas, après un temps de décomposition assez long et la « squelettisation » sans doute assez complète du sujet) : reprise de certains ossements, en particulier du bloc crânio-facial (Fig. 1), ajout d’un cadavre supplémentaire ou de

⁴L’aquarelle de Charles-Claude Antiqu (1846), à gauche de la Fig. 5, en représente un exemple ancien.



Fig. 3 Sépulture SQ.32 (sujet masculin âgé), de type « paquet secondaire ». Tous les os sont présents sans aucune exception et la tête, probablement placée à l'origine ostensiblement au-dessus du paquet, est tombée, sans dislocation de l'articulation temporo-mandibulaire : preuve d'un lien reliant bloc cranio-facial et mandibule, ce qui permet de restituer l'ensemble sous la forme d'un « crâne-trophée » (cf. Fig. 4) / *The SQ.32 burial (elderly male): a "secondary bundle" in which all the bones are present, without exception. Probably placed originally "on display" on the top of the bundle, the head has fallen down but the cranium and mandible are still connected, indicating that they had been tied together as a "trophy skull" (cf. Fig. 4).* © P. Sellier

certain éléments, réarrangement (parfois dans un nouveau contenant) avec souvent sélection de certains restes pour constituer ce que les archéologues appellent une « sépulture secondaire » (Fig. 2) [28-30,34].

Un cas particulier de « sépulture secondaire », concernant un individu masculin plutôt âgé, atteint d'arthrose dégénérative assez étendue, est un cas unique sur le site et mérite une brève présentation spécifique (Fig. 3). C'est une « sépulture secondaire » regroupant l'intégralité des ossements de ce sujet : du squelette axial aux extrémités, rien, absolument rien ne manque ; mais chaque pièce est isolée, disloquée de ses voisines ; il n'y a aucune connexion (sauf une : cf. *infra*), même concernant des articulations très persistantes comme la sacro-iliaque, les intervertébrales lombaires, le tarse postérieur [28-30]. Le tout, à l'exception notable des os de la tête, est très compact, regroupé dans un très petit volume dont la forme laisse penser qu'il pourrait s'agir d'un boîte étroite (comme un petit cercueil) ou d'un paquet enveloppé de façon très serrée dans un tissu (pour les Marquises, une enveloppe d'écorce battue, le *tapa*). Plus bas et à courte distance du « paquet secondaire », on retrouve la tête de

l'individu⁵ face contre terre, la mandibule étant toujours en connexion stricte avec le bloc crânio-facial ; elle donne la très nette impression d'être tombée, en provenance du dessus du paquet ou de la boîte, et c'est l'interprétation qui a été retenue.

Comme les articulations temporo-mandibulaires, qui comptent parmi les plus « labiles » lors du processus de décomposition [28-30], sont en connexion stricte (la mandibule encore très ajustée au bloc crânio-facial), un lien devait exister entre ces deux éléments qui ont conservé leur connexion malgré leur chute. La mise en valeur, je dirais

⁵C'est évidemment une expression abusive car on n'a aucun moyen (sauf par des congruences articulaires souvent peu convaincantes) de prouver que tous ces os appartiennent au même individu, sinon qu'ils représentent un sujet dans sa totalité, avec chaque élément présent en un seul exemplaire. On peut cependant s'assurer que tout est « compatible » (quand c'est possible : âge, sexe, format, articulations), y compris la mandibule et le bloc crânio-facial. L'hypothèse d'un individu reconstitué à partir d'éléments, soigneusement triés, de plusieurs sujets ou même d'un sujet à qui sa propre tête manquerait, remplacée par celle d'un autre, ne me paraît pas envisageable.

même la mise-en-scène, de cet ensemble (bloc crânio-facial + mandibule) et l'existence d'un lien évoque très fortement les objets marquisiens, très rares d'ailleurs car connus seulement à fort peu d'exemplaires, appelés traditionnellement « crâne-trophée » mais dont on ignore le contexte et la fonction (tête osseuse dont la mandibule est maintenue en place par un lien, parfois avec une cordelette de suspension et souvent décorée par des ajouts dans les orbites, des canines de cochon, des éléments de parure ou une enveloppe de *tapa*) [35].

Interprétation : les étapes d'un long processus funéraire

Le vocabulaire funéraire classique [30,34] qui vient d'être employé n'est pas satisfaisant, ni pour les sépultures « primaires » ayant donné lieu à d'amples manipulations (désarticulations préalables ou reprises d'ossements postérieures : cf. *supra*) ni pour les sépultures dites « secondaires » qui sont parfois exécutées en plus que deux temps ni pour les inhumations après momification qui ne correspondent pas à la terminologie ordinaire : cela nécessiterait une discussion à part entière qui n'a pas sa place ici. Il n'en reste pas moins que l'on pourrait considérer chacune de ces formes sépulcrales comme une donnée isolée, un geste accompli à part entière, un type spécifique de « sépulture finale » ; il faudrait alors, dans la lignée des « *mortuary studies* » [1-3], essayer de comprendre à quel type d'individu, à quel statut social, à quel genre, ces formes différentes de pratique funéraire pourraient être associées, ce qui, dans l'exemple de Manihina, ne mène à rien.

Il me semble nettement plus convaincant de considérer que ces différentes interventions sur le cadavre et les restes humains peuvent s'organiser comme les étapes d'un même processus ; il faut bien que les ossements rassemblés dans la « sépulture secondaire » qui nous a servi d'exemple (Fig. 2) provienne d'une autre étape, de même pour le « crâne-trophée », etc. On peut donc penser que ce qui apparaissait primitivement comme différents types de tombe ne sont que les étapes d'un même protocole, et retrouver la définition de la chaîne opératoire exposée au début de la présentation, une chaîne opératoire particulièrement longue.

Conclusion : la chaîne opératoire mortuaire

Cette vision permet donc d'abord de réintégrer la production des « crânes-trophées » dans la stricte sphère du funéraire (production très rare, à l'aune des objets subsistant dans les collections et les musées, dont on ne connaît jamais vraiment la provenance, en-dehors de quelques-uns qui relèvent plutôt de la catégorie des *curios*) [35]. Le cas de Manihina (SQ.32,

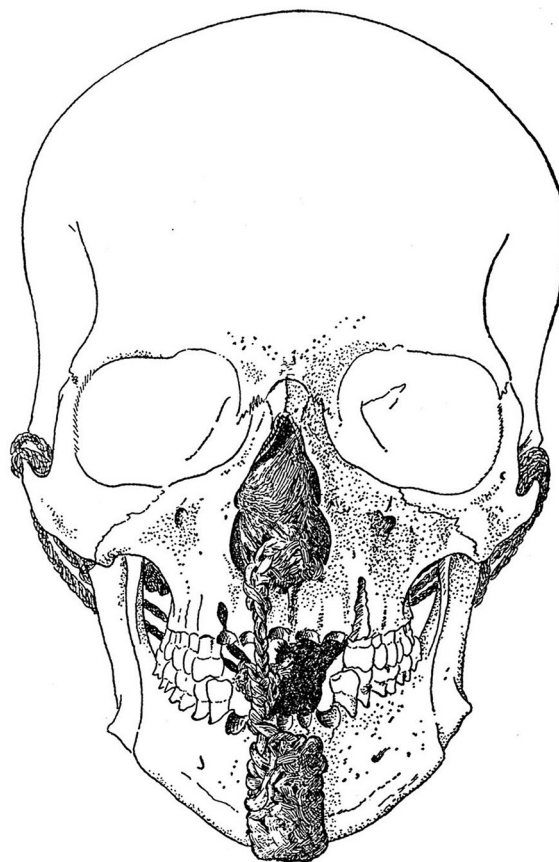


Fig. 4 Crâne-trophée de Ha'atuatua (Nuku Hiva), trouvé par Robert C. Suggs en contexte funéraire (comme celui de Manihina) / *Trophy skull from Ha'atuatua (Nuku Hiva), found by Robert C. Suggs during his excavation of a burial ground there (same context as the Manihina burial)*. Drawing by RC Suggs [26:169, fig. 39]

Fig. 3), avec celui trouvé par Robert Suggs à Ha'atuatua, qui comportait encore le lien reliant bloc crânio-facial et mandibule et la corde de suspension (Fig. 4) [26]⁶, sont les deux seuls exemples découverts en contexte archéologique. Tous deux signifient que ces objets ne sont pas des reliques ni des trophées mais qu'ils sont indéniablement associés au contexte funéraire : celui de Manihina devait être visible, posé directement sur la tombe c'est-à-dire sur le « paquet secondaire ».

On peut donc proposer, pour cet exemple probablement assez exceptionnel, une chaîne opératoire (Fig. 5) qui part de la préparation du cadavre (ici, à titre d'exemple, la momification) et suit une série de transformations où la sépulture primaire n'est qu'une étape d'un processus qui aboutit à un « produit fini » qui serait, dans l'exemple choisi, le crâne-

⁶Mais, hélas !, sans qu'il y ait la moindre précision sur son environnement détaillé, son éventuelle association à une tombe et pas de relevé non plus de sa position.

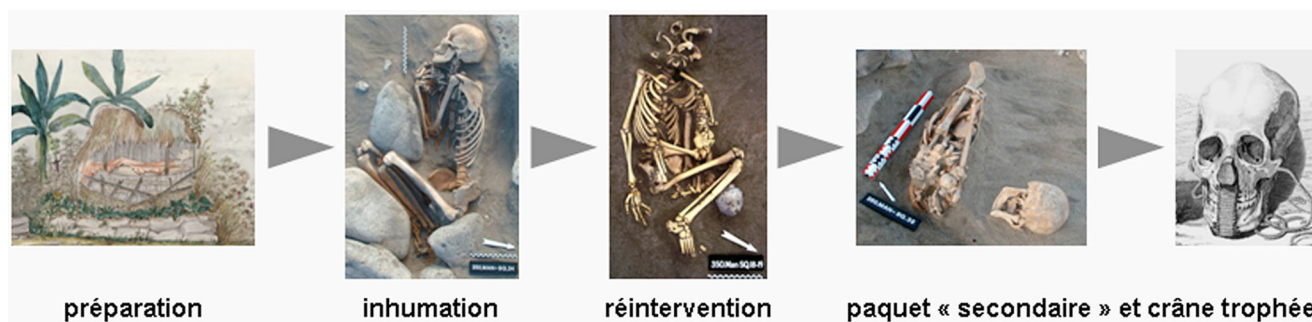


Fig. 5 Une hypothèse de chaîne opératoire mortuaire à Manihina reliant plusieurs types de « sépultures » vues comme les phases d'un long processus. À gauche, dessiccation d'un cadavre, aquarelle de Charles-Claude Antiq (à Nuku Hiva en 1846) ; à droite, crâne-trophée de Nuku Hiva (exploration russe de 1803-1806) / *A hypothetical mortuary chaîne opératoire in Manihina linking different types of burials that are interpreted as stages in a single lengthy process. Left, a desiccated corpse, watercolour by Charles-Claude Antiq (who landed at Nuku Hiva in 1846); right, trophy skull from Nuku Hiva (Russian exploration, 1803-1806). National Library of Australia, Nan Kivell Collection NK10376/19; ph. P. Sellier; Tilesius [36:Pl.XIX]*

trophée. Celui-ci fait donc partie du stade ultime de la chaîne opératoire, sans doute en tant que porteur (porteur dans le corps même du défunt) du processus d'ancestralisation d'un individu particulier.

On peut envisager, selon les cas, d'autres modalités pour la chaîne opératoire et même, en fonction du statut des groupes ou des individus (ce qui réintroduit le social et une part de la problématique des « *mortuary studies* »), des chaînes opératoires parallèles dont les rapports formeraient système, un « système funéraire ». Ce qui compte c'est que le concept de chaîne opératoire, tel qu'il a été défini en introduction, s'applique ici pleinement au protocole funéraire et permette de mieux reconstituer les différentes étapes et de caractériser une société spécifique, à la fois dans son aspect matériel (en tant que suite de séquences techniques particulières) et dans sa dimension idéelle et sociale (en tant que « processus de fabrication des ancêtres »). La reconstitution des « gestes » funéraires (du « *disposal of the dead* », selon le terme plus neutre des anglophones [34]) n'est que l'identification des unités de base d'un processus plus long et plus complexe qui fait subir au corps du défunt une série de transformations. Si la phase (la phase ultime) du « crâne-trophée » est probablement un cas exceptionnel, réservé à de rares grands personnages, les autres étapes de la chaîne opératoire (ou des chaînes opératoires car il y a sûrement des variantes et des processus plus ou moins longs) passent par la préparation du défunt, l'inhumation dans la dune, la réintervention (ou les réinterventions selon le nombre de réouvertures de la tombe, qui peuvent être multiples) et le déplacement avec ou sans regroupement ou réarrangement (Fig. 5). La préparation inclut dessiccation et désarticulations et les réinterventions sont dominées par les prélèvements d'os, en particulier du bloc crânio-facial, voire de toute la tête. Le déplacement inclut presque toujours le choix de certains restes (souvent les plus volumineux) et l'on pourrait sans doute insérer en

bout de chaîne une étape, très probablement commune à plusieurs sites funéraires et pas seulement à Manihina, qui est le regroupement d'ossements entièrement disloqués dans des grottes d'accès difficile dans les falaises du centre de l'île ou sur les branches des banyans (*Ficus prolixa*) qui leur sont proches, avec souvent un regroupement des blocs crânio-faciaux dans une zone ou une grotte spécifique [18].

Les chaînes opératoires proposées sont aussi le signe de la durée considérable du « temps funéraire » marquisien. Les crânes-trophées comme aussi certains prélèvements très tardifs de restes humains dans les tombes ou certaines réouvertures de sépulture ne font pas partie d'un temps « post-funéraire » mais sont des éléments essentiels de la chaîne opératoire funéraire même.

Il est donc, en effet, très profitable, d'analyser les gestes funéraires plutôt en termes de « séquences » qu'en termes d'actes isolés et l'archéo-anthropologie doit intégrer, à son tour, la notion de chaîne opératoire [7,12-14,33].

Liens d'intérêts : Les auteurs déclarent ne pas avoir de lien d'intérêt.

Références

1. Saxe AA (1970) Social Dimensions of Mortuary Practices. Doctoral Dissertation (non publiée). University of Michigan, Ann Arbor, vi+240p
2. Binford LR (1971) Mortuary Practices: Their Study and Their Potential. In: Brown JA (ed) Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices, occasional publication of *Am Antiquity* 36:6-29, Society for American Archaeology, Washington DC. Repris dans Binford LR (1972) *An Archaeological Perspective*. Seminar Press, New York pp:208-43
3. Bartel B (1982) A Historical Review of Ethnological and Archaeological Analyses of Mortuary Practice. *J Anthropol Archaeol* 1:32-58

4. Sellier P, Zemour A (2015) L'archéologie de la mort, de la pré-histoire à une discipline autonome : histoire, concepts, développements. Communication orale, XXXVI^e Rencontres internat archéol hist Antibes (Qu'est-ce qu'une sépulture ?), Antibes, 13-15 octobre 2015
5. Sofaer JR (2006) *The Body as Material Culture: A Theoretical Osteoarchaeology*, Cambridge University Press (Topics in Contemporary Archaeology), Cambridge (UK), 188 p
6. Fahlander F, Oestigaard T (eds) (2008) *The Materiality of Death. Bodies, burials, beliefs*. Archaeopress (BAR International Series S1768), Oxford (UK) [6 +] 162 p
7. Valentin F, Rivoal I, Thevenet C, Sellier P (eds) (2014) *La chaîne opératoire funéraire : ethnologie et archéologie de la mort*. de Boccard, Paris, 48 p
8. Leroi-Gourhan A (1964-65) *Le geste et la parole* (1. Technique et langage, 2. La mémoire et les rythmes). Albin Michel (Sciences d'aujourd'hui), Paris, 328+288p
9. Pelegrin J, Karlin C, Bodu P (1988) Chaînes opératoires : un outil pour le préhistorien. In:Tixier J (ed) *Technologie préhistorique*, Paris : Éditions du CNRS (Monographies techniques du CRA 25), Paris, pp 55-62
10. Sellet F (1993) Chaîne Opératoire: The Concept and its Applications. *Lithic Technol* 18:106-12
11. Djindjian F (2013) Us et abus du concept de "chaîne opératoire" en archéologie. In:Krausz S, Colin A, Gruel K, Ralston I, Dechezleprêtre T (eds) *L'Âge du fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Ausonius Éditions, Bordeaux, pp 93-107
12. Le Goff I (2002) Les vestiges de la crémation : témoins privilégiés des protocoles funéraires. *Archéopages* 6:10-7
13. Sellier P (2007) Compound funerary practices and final burial in ancient Marquesas as seen from Manihina (Ua Huka). Communication orale, VIIth Internat Conf Easter Island Pacific (Session 4, East Polynesian Archaeology: Archaeological research and implications for explaining Pacific Pasts), Gotland University/Easter Island Foundation, Visby (Suède), 20-25 August 2007
14. Thevenet C (2010) Des faits aux gestes ... des gestes aux sens ? Pratiques funéraires et société durant le Néolithique ancien en Bassin parisien. Thèse de doctorat en Anthropologie-Ethnologie-Préhistoire, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, École doctorale d'Archéologie (ED 112), Paris (non publié), 892 p
15. Karlin C, Pelegrin J (1994) Article "Chaîne opératoire". In:Leroi-Gourhan A. (ed), *Dictionnaire de la Préhistoire*. 2^e éd. (augmentée et mise à jour). Presses Universitaires de France, Paris (1^{re} éd., 1988) p 225
16. Pereira G. (ed) (2013) *Une archéologie des temps funéraires ? Hommage à Jean Leclerc*. Dossier de Nouv Archéol 132:3-70
17. Mauss M. (1935) Les Techniques du corps. *J Psychol* 32:271-93. http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/6_Techniques_corps/techniques_corps.pdf (accès le 05.01.2015)
18. Molle G (2011) Ua Huka, une île dans l'Histoire. Histoire pré- et post-européenne d'une société marquisienne, thèse de doctorat en Anthropologie biologique, Ethnologie et Préhistoire. Université de la Polynésie française, Papeete, Tahiti (non publié), 2 vol, 432 p
19. Conte É, Molle G (2014) Reinvestigating a key site for Polynesian prehistory: new results from the Hane dune site, Ua Huka (Marquesas). *Archaeol Oceania* 49:121-36
20. Bailleul M (2001) Les îles Marquises. Histoire de la Terre des Hommes *Fenua Enata* du XVIII^{ème} siècle à nos jours. Ministère de la Culture de Polynésie française (Cahiers du Patrimoine 3), Tahiti, 230 p
21. Handy ESC (1923) *The Native Culture in the Marquesas*. Bernice P Bishop Museum (BP Bishop Mus Bull 9, Bayard Dominick Expe Pub 9), Honolulu, Hawaii, VIII Pl ht+iv+360 p
22. Pechberty D (1993) Une étude de la société marquisienne d'après des récits de voyageurs durant la période 1797-1842, thèse de doctorat de l'INALCO (Études austronésiennes), INALCO, Paris (non publié), 3 vol, 538 p
23. Sinoto YH, Kellum M (1965) Preliminary Report on the Excavations in the Marquesas Islands, French Polynesia, unpublished report to the National Science Foundation. BP Bishop Museum, Honolulu
24. Sellier P. (1998), Manihina, Ua Huka (archipel des Marquises, Polynésie française), Archéologie funéraire, campagne 1998. Présentation sommaire et premiers résultats. Gouvernement territorial, Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Vie associative (rapport non publié), Papeete, Tahiti, 22 p
25. Conte É. (2002) Current research on the Island of Ua Huka, Marquesas Archipelago, French Polynesia. *Asian Perspectives* 41:258-68
26. Suggs RC (1961) *The Archaeology of Nuku Hiva, Marquesas Islands, French Polynesia*. The American Museum of Natural History (Anthropol Pap Am Museum Nat Hist, 49/1), New York, 13 Pl ht+210 p
27. Stuiver M, Reimer PJ (1993) Extended 14C Data Base and Revised Calib 3.0 14C Age Calibration Program. *Radiocarbon* 35:215-30
28. Duday H, Courtaud P, Crubézy É, Sellier P, Tillier A-M (1990) L'anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. *Bull Mém Soc Anthropol Paris* 2(ns) 29-49
29. Sellier P (1992) The Contribution of Paleoanthropology to the Interpretation of a Functional Funerary Structure: the Graves from Neolithic Mehrgarh IB. In:Jarrige C, Gerry JP, Meadow RH (eds) *South Asian Archaeology 1989*. Prehistory Press (Monogr World Archaeol 14), Madison (Wisconsin), pp 253-66
30. Duday H (2009) *The Archaeology of the Dead*. Lectures in Archaeoethnology, Oxbow Books, Oxford, x+158 p
31. Maureille B, Sellier P (1996) Dislocation en ordre paradoxal, momification et décomposition : observations et hypothèses. *Bull Mem Soc Anthropol Paris* 8:313-27
32. Sellier P, Bendezu-Sarmiento J (2013) Différer la décomposition : le temps suspendu ? Les signes d'une momification préalable. *Nouv Archeol*, 132:30-6
33. Sellier P (2015) Sépulture finale et programme funéraire. Penser les différents gestes funéraires des anciens Marquisiens comme les étapes d'un même protocole. In:Delaplace G, Valentin F (eds) *Le Funéraire. Mémoire, protocoles, monuments*. de Boccard, Paris, pp 243-54
34. Sprague R (2005) *Burial Terminology. A Guide for Researchers*. Altamira Press, Lanham, MD (USA), xii+276 p
35. Valentin F, Rolland N (2011) Marquesan Trophy Skulls: Description, Osteological Analyses, and Changing Motivations in the South Pacific. In Bonogofsky M (ed), *The Bioarchaeology of the Human Head: Decapitation, Decoration, and Deformation*, University Press of Florida, Gainesville, pp 97-121
36. von Krusenstern AJ (1814), *Atlas zur Reise um die Welt unternommen auf Befehl Seiner Kaiserlichen Majestät Alexander des Ersten auf den Schiffen Nadeshda und Neva unter dem Commando des Capitains von Krusenstern*. s.n. [Morskaia Tipografiia], St Petersburg, 240 p